

– Plus qu’un feu rouge... Respire... Il va avancer, l’escargot, devant ? Zen... Reste zen, Vic ! Ouf ! Le parking du collègue. Pile à l’heure ! Je dois être écarlate.

Un coup d’œil dans mon rétroviseur me confirme que j’ai la couleur d’un poivron grillé. Quelques gouttes de sueur perlent sur mon nez. Je sors ma poudre de riz. Je suis en retard, d’accord, mais ce n’est pas une raison pour avoir l’air d’une folle. Je me tamponne le visage avec ma poudre. Au même moment, la sonnerie du collègue retentit. Pile à l’heure. Enfin, *pile à l’heure*, c’est un euphémisme pour dire qu’en fait, je ne parviens jamais à être à l’heure, où que j’aïlle.

Après avoir garé ma voiture à la va-vite, je coince mes copies sous un bras, attrape mon panier avec mon repas de midi, mets mon sac en bandoulière (qui me saucissonne le buste), puis me dandine pour enfiler mes chaussures à talons. Je ne conduis jamais avec des talons. Non pas que j’aie peur de les abîmer ; simplement, je n’y arrive pas. Alors, j’ai des vieilles tatanes, hybrides de sabots de jardin et de charentaises, qui sont parfaites pour ça.

J'étrene une nouvelle jupe, un peu moulante : lundi dernier, aux Weight Watchers, j'ai perdu un kilo deux cent cinquante. Pour récompenser mes efforts, je me suis acheté une jolie jupe. Je relève le menton, prête à affronter la dernière ligne droite jusqu'à l'entrée du collège, et démarre en trombe, sauf qu'à mi-chemin, je m'aperçois que j'ai gardé mes galoches à la main. Je fais demi-tour sur un pied, mais, dans le mouvement que j'ai pourtant voulu gracieux, des fois qu'Arnaud regarderait par la fenêtre de la salle des profs, mon talon glisse et je pars en grand écart. J'ai à peine le temps de sentir ma tête dodeliner et d'entendre un piaillage suraigu sortir de ma bouche, que je suis au sol, avec une douleur qui me vrille le genou. Et une vague impression de flottement. Au niveau de la jupe. Qui s'est fendue de bas en haut, dans le dos (enfin, les fesses), et ne tient plus sur moi que par la ceinture renforcée. Comme un joli petit tablier de soubrette, mais sans rien en dessous. Enfin, le strict minimum... Bien sûr, le parking du collège étant tout contre la cour, les élèves n'ont pas pu manquer d'assister à la scène. Ils ont beau être en rang, puisque ça vient de sonner, mon couinement grotesque ne leur a sûrement pas échappé et, malgré la douleur qui me fusille la jambe et la vue, j'en vois qui ricanent.

Comme je vois aussi parfaitement bien la fenêtre de la salle des profs qui s'ouvre grand. Arnaud passe sa (sublime) tête à l'extérieur et me crie :

– Ça va, Victoire ? Rien de cassé ?

Manquait plus que lui. Sans compter tous les autres profs qui s'agglutinent derrière avec des mines horri-fiées.

- Ma pauvre, t’as pas dû te faire du bien...
- Faut dire qu’elle est glissante, cette cour !
- T’as besoin d’aide ?

Au même moment, deux surveillants accourent vers moi, qui gis entre les copies, les sacs, les tupperwares et les tatanes.

– Ça va, mademoiselle Sting ? Vous ne vous êtes pas fait mal ?

Non, non, bien au contraire ! J’ai la cheville tordue, le genou en sang et l’arrière-train encadré par les pans de ma jupe ouverts comme un rideau de théâtre sur un spectacle pathétique : mon collant et ma culotte Petit Bateau dont je tairai la taille par pudeur.

– Non, ça va, mais je veux bien que vous m’aidiez, car j’ai les jambes qui flageolent.

– Bien sûr, donnez-moi votre bras.

Le plus jeune des deux surveillants, Axel, un grand blond aux yeux bleu électrique, qui est l’idole des autres pionnes, des filles de troisième et de quelques profs, m’empoigne fermement pour me remonter. *Surtout, ne t’appuie pas de tout ton poids sur lui... Légère... Légère... Tu es légère...* Mais, au vacillement discret de ses longues jambes en jean, je sens bien qu’il accuse le coup. D’autant que se relever d’un grand écart quand on n’est pas danseuse au Crazy Horse ne va pas forcément de soi. Le treuillage me paraît interminable. Comme si les différentes parties de mon corps s’y prenaient à plusieurs reprises avant de se remettre dans l’axe. Une fois sur mes pattes, je bégaye un remerciement confus.

– Merci, c’est gentil. Je me suis fait mal, en fait. Heureusement que vous étiez là.

– De rien, c’est un plaisir de vous aider.

Axel me sourit gentiment. Si je n’avais pas si mal, je le trouverais vraiment beau.

– Tenez, mademoiselle Sting.

L’autre surveillant me tend mes affaires, dont mon livret Weight Watchers que j’emporte toujours pour cocher mes portions. Ce qui n’échappe pas à Axel-les-yeux-de-glacier.

Voilà ! C’est sûr, ça va faire le tour du collègue. C’est bien ma veine. Trois semaines que je suis prof ici, et je suis déjà étiquetée : Victoire, nouvelle prof de sciences et vie de la terre, gaffeuse, jamais à l’heure, mal-en-patte.

Grosse.

Et adepte des culottes Petit Bateau aussi seyantes qu’un parachute.

– Vous pourriez prévenir la principale adjointe pour moi ? Je suis désolée, mais je dois absolument retourner à la maison me changer.

– Oui, me répond Axel en rabattant ses longs cils sur ses yeux superbes. Ça vaudrait mieux, parce que faire cours en culotte n’est pas forcément bien pour la réputation du collègue.

Les deux surveillants éclatent de rire. Moi, je suis limite d’éclater en sanglots, mais je reste digne, leur souris et les remercie encore une fois. Puis je retourne à ma voiture en marche arrière et remonte dedans en calant au mieux les pans de ma jupe pour préserver ma dignité autant que faire se peut.

Heureusement, je n’habite pas très loin du collègue et, arrivée chez moi, j’arrache en quatrième vitesse ce qu’il

reste de mon collant sous l'œil surpris de Bigoudi, mon chat, qui doit se demander ce que je fais à la maison à cette heure. Je désinfecte mon genou qui a doublé de volume, repoudre mon nez et mes joues rougies par l'énerverment et la honte, et enfile un jean. Douze pour cent d'élasthanne. Le pantalon extensible parfait pour les filles qui, comme moi, jouent souvent au yo-yo avec leur tour de taille. Tout en fermant le bouton de mon jean, je jette un œil dans le miroir de ma chambre : j'y vois une fille de taille moyenne, pleine de rondeurs – bien réparties, remarquez ! Je suis ronde de partout ! –, cheveux mi-longs et châtain, à la peau d'une couleur assez irrégulière, plutôt dans les tons rosés. Mon meilleur – et seul ? – atout, ce sont mes yeux. Vert foncé, toujours mobiles et pétillants. Enfin, c'est ce qu'on m'a dit. Parce que moi, j'ai du mal à me trouver quelque chose de bien. Je manque cruellement de confiance en moi, et ça se voit physiquement par ma tendance à rentrer un peu les épaules et baisser la tête quand je marche. Ça non plus, ce n'est pas moi qui l'ai constaté, c'est ma mère qui me l'a dit. Et qui ne se gêne pas pour me le répéter souvent. D'un geste de la main, je balaie les images négatives qui m'assaillent, range mes talons, enfile mes baskets et repars faire cours.

Évidemment, comme je m'y attendais, l'histoire a fait le tour du collège, et, à l'interclasse, la salle des profs est en ébullition.

– Bravo, Vic ! Bravo !

Tous m'applaudissent en se marrant. Je souris – jaune –, bafouille quelques mots inaudibles

sans consistance – n’ayant aucun sens de l’à-propos – et vais me servir un café pour me donner une contenance.

– Tu veux un petit gâteau pour te remettre, Victoire ?

Je me retourne. Devant moi, beau comme un dieu, Arnaud, qui me tend un paquet de gaufrettes à la noisette. Mes préférées. Autant le dire tout de suite, un gâteau offert par Arnaud, ça ne se refuse pas, même si ça n’entre pas dans les cases Weight Watchers... Parce qu’Arnaud... Comment dire ?... Arnaud, le prof de musique, brun, les cheveux si romantiquement dépeignés, les yeux marron, des cils interminables, la peau mate.

Vous savez, ces hommes qu’on dit beaux bruns ténébreux. Eh bien, leur modèle, c’est Arnaud. C’est d’ailleurs pour lui que j’ai demandé ma mutation dans ce collège.

Je l’ai rencontré quelques mois plus tôt à l’école de musique où j’amenaï mon petit frère Arthur à son cours de clarinette.

Arnaud y travaille, en plus du collège, et c’est le professeur d’Arthur. Quand j’ai laissé mon frère dans la salle, il était assis et nous a souri.

– Bonjour, je suis Arnaud, le professeur de musique d’Arthur. Vous allez bien ?

Mon Dieu, quelle voix ! Grave, sensuelle, qui vous foudroie instantanément !

– Vi... Et vous ?

Pour me donner une contenance, je me suis avancée bras tendu pour lui serrer la main. Il s’est levé et a planté ses yeux noisette dans les miens. Sans prévenir, mon cœur a fait un bond dans ma poitrine, et j’ai été frappée

de plein fouet par le plus violent des coups de foudre de ma vie ! Je sais, c'est irraisonné, mais c'est bien le propre du coup de foudre, non ? J'ai gardé sa main dans la mienne un instant, il m'a adressé un sourire dévoilant des dents parfaites, ses yeux se sont plissés avec malice et il m'a dit :

– Je peux récupérer ma main ? Je vais en avoir besoin pour faire de la clarinette avec votre frère.

– Oh pardon ! Bien sûr... Alors, ça va, Arthur, il progresse bien ?

Il a penché la tête et répondu d'un ton enthousiaste :

– Arthur est doué et il adore ça ! Ça fait plaisir de travailler avec un élève comme lui.

– C'est familial. Nous sommes tous des passionnés de musique dans la famille !

Arthur, qui est le seul chez nous à jouer d'un instrument, m'a regardée avec des yeux ronds, et j'ai bien senti qu'il fallait que j'arrête de dire n'importe quoi, car le terrain risquait de devenir glissant.

– Eh bien, au revoir, je vous laisse travailler alors.

– Merci, et à bientôt.

*À bientôt.* Il m'avait dit « À bientôt »... Est-ce que je devais voir ça comme un signe ? Quoi qu'il en soit, après le cours, j'ai questionné mon frère, l'air de rien, pour qu'il m'en dise plus sur son prof.

– Mais pourquoi tu me poses autant de questions sur Arnaud ? T'es chiante, t'as qu'à le lui demander toi-même.

Mon ado de frère, toujours prompt à rendre service.

– Non, non, c'est comme ça, pour m'intéresser un peu à ce que tu fais. Ton prof, t'imagines bien qu'il ne

m'intéresse pas ; je ne sais même pas qui c'est. Et d'ailleurs, qui c'est ?

– Pfff ! C't'un prof du collège qui fait des heures sup' en donnant des cours de clarinette. Voilà. Ça te va ?

Je m'en étais contentée et j'avais immédiatement fait une demande de mutation pour son collège. Je suis comme ça, moi : spontanée, fonceuse, instinctive. Selon les points de vue, on peut aussi penser que je suis irréfléchie, velléitaire et irresponsable. Quoi qu'il en soit, la chance a pour une fois été avec moi, et j'ai eu ma mutation à la rentrée. Rentrée que je viens de faire quelques jours plus tôt et qui est une vraie réussite dans la mesure où j'ai enchaîné les gaffes, les déboires et les gamelles.

Il faut dire que depuis trois semaines, c'est simple, j'ai les circuits grillés par la présence d'Arnaud. Déjà qu'en temps ordinaire, je ne suis pas toujours très dégourdie, mais, s'il est dans la même pièce que moi, ou à moins de cent mètres, je vire godiche.

– Tu ne m'avais pas dit que tu étais au régime, Victoire ?

La voix flûtée de Jennifer, ma collègue de français, me ramène à la triste réalité qui est la mienne. Jennifer, que les autres profs appellent J-Lo, châtain avec des reflets cendrés, les yeux en amande, mince, toujours irréprochablement habillée, à peine maquillée (mais quelle classe !), coiffure impeccable, belle. En plus, très cultivée, drôle et sportive. De ces filles qui vous font vous sentir misérable, qui ne mettent jamais de jean avec douze pour cent d'élasthane, qui ne connaissent même pas Weight Watchers, transpirent à peine et ne savent

pas ce qu'est la couperose. Et pensent que les culottes Petit Bateau sont réservées aux moins de huit ans.

– Allez, une petite gaufrette, insiste Arnaud avec un sourire qui ne me laisse pas le choix.

Comme si j'avais peur de changer d'avis, ou qu'on me la vole, j'attrape deux gaufrettes d'un coup et les fourre d'un trait dans ma bouche.

Mais pourquoi, pourquoi ai-je toujours des réactions pareilles, totalement disproportionnées à la situation ? Les grands timides ont le chic pour cumuler brusquerie et maladresse, ce qui n'arrange pas leur cas !

– Merfi, Arnaud, f'est très gentil.

Et pof ! Au passage, je postillonne une salve de miettes sur son pull. Il a un mouvement de recul instinctif et part avec un sourire gêné offrir ses gaufrettes à d'autres. Mon genou me fait mal, J-Lo déguste une gaufrette par petites bouchées élégantes, Arnaud ne fait plus attention à moi, et la déléguée syndicale me met le grappin dessus pour me parler revendications.

Quand la cloche sonne, j'ai déclenché l'hilarité de mes collègues, craché sur le plus beau mec de la terre et perdu cent trente euros d'adhésion à un syndicat dont je n'ai absolument rien à faire.

Sentimentalement, je suis au point mort depuis quelques mois. Mon dernier petit copain m'a quittée en avril dernier, et j'ai été anéantie. Pas parce qu'il m'a quittée. Il était loin d'avoir la carrure du prince charmant dont je rêvais. Non, j'ai été anéantie parce qu'il m'a laissée pour devenir prêtre... Qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour réussir à déguster un homme de l'amour terrestre ? D'accord, je ne suis pas Doutzen Kroes, mais enfin, heureusement qu'il n'y a pas que les mannequins qui trouvent chaussure à leur pied, parce qu'on serait nombreuses à être pieds nus, non ? Même si je n'envisageais pas de faire ma vie avec lui, j'ai tout de même été très vexée qu'il me quitte pour faire vœu de chasteté. Depuis, un peu échaudée, je ne regardais plus les hommes, qui ne me regardent pas non plus, d'ailleurs.

Jusqu'à ce qu'Arnaud apparaisse dans ma vie.

À la suite de notre première rencontre, j'ai décidé d'emmener plus souvent Arthur à son cours de clarinette, et les conversations que nous avons eues, Arnaud et moi, même brèves, m'ont laissée palpitante et vibrante : non seulement il est beau, a une voix profonde

et une façon de porter son jean qui me rend folle, mais il est aussi passionné, enthousiaste et gentil.

– Puisque toute votre famille aime la musique, venez donc voir le concert des élèves de notre école de musique. C’est toujours un moment sympathique.

– Ah oui ? Et c’est quand ?

– À la fin du mois. Nous avons même prévu une improvisation de jazz avec votre frère et d’autres jeunes musiciens, et je jouerai avec eux ! Ça risque d’être chouette !

– Ça risque d’être chouette, alors...

J’adore mon sens de la conversation. Arnaud, passionné, des étoiles dans les yeux, m’invite à voir son travail, et moi, je répète bêtement ses paroles comme une simplette !

– Attendez, je vous donne un flyer !

– Ah ! Un flyer !

Un vrai perroquet. Cela dit, je n’ai pas trop le temps de m’apitoyer sur la richesse de mon vocabulaire. En mettant le prospectus dans ma main, ses doigts effleurent les miens, et je me mets à rougir violemment. Sans attendre, je lui lance un « merci-au revoir » et fais demi-tour avant qu’il ne s’aperçoive que j’ai viré au concentré de tomates.

Quelques jours plus tard, nous étions, mes parents et moi, dans une grande salle transformée pour l’occasion en cabaret. Sortir avec ma mère et mon père ne m’amuse pas forcément, mais je n’ai pas eu le choix : Arthur est tout de même leur fils, et ils ont le droit de venir écouter ses prouesses musicales. Le début du concert

a été assez enthousiasmant : des dizaines d'enfants très jeunes, plus ou moins doués, ont défilé sur la scène pour nous jouer des airs que seuls les parents, indulgents par nature, avaient l'air de reconnaître, et rythmaient de la tête, la mine ravie et le sourire béat. Puis sont venus les ados, et ça a été un peu mieux. Quand enfin Arnaud est venu sur scène avec Arthur et trois de ses camarades pour faire un bœuf, ça a été le délire.

Sincèrement, ce n'est pas parce qu'il y avait mon frangin et le plus bel homme de la terre que je vais être partielle : c'était tout bonnement génial !

Tandis qu'il jouait, j'ai pu observer Arnaud à loisir. Bien sûr qu'il est beau, mais en plus, il a quelques petits tics qui le rendent terriblement attendrissant, comme de passer souvent sa main dans ses cheveux rarement peignés, ou ses yeux qui se plissent quand il se concentre pour jouer de la clarinette. Et puis ce je-ne-sais-quoi qui émane de tout son corps, une force, une sensualité..., enfin..., un truc de dingue, quoi !

Oui, je sais, je ne suis pas très objective.

À la fin du concert, il est venu s'asseoir avec nous quelques instants. Fort heureusement, les lumières tamisées ont masqué la teinte rose qu'ont prise mes joues en le voyant arriver.

– Alors, ça vous a plu ? nous a-t-il demandé avec un sourire enthousiaste.

– Formidable, a répondu ma mère. Je suis tellement contente qu'Arthur suive ses cours de clarinette avec vous.

(Et moi, donc !...)

– C’est moi qui suis flatté. Il est très doué. Il doit faire honneur à votre famille de musiciens !

Mes parents l’ont regardé, étonnés. Paniquée, j’ai cherché comment détourner la conversation de mon mensonge :

– Bon, eh bien, trinquons à ce chouette concert, alors !

– Oui, c’est ça ! Tchîn-tchîn ! a fait mon père en servant du vin à Arnaud.

Arnaud a trinqué, bu quelques gorgées et s’est rapidement relevé.

– Je suis désolé, je dois vous laisser. Le concert est terminé, mais j’ai encore beaucoup de choses à faire.

Tandis qu’il s’éloignait, ma mère a remarqué :

– Vraiment charmant, ce jeune homme !

Pour une fois, j’ai été entièrement d’accord avec elle.

Ma rencontre avec Arnaud a également été le déclencheur de mon retour aux Weight Watchers. Ce n’était pas la première fois que j’y venais, mais c’était la bonne ! J’en étais persuadée. Si on ne se motive pas d’emblée, ça ne sert à rien de participer.

Ce retour a été mémorable : je suis arrivée – en retard – dans le sous-sol d’un hôtel qui à l’origine était une salle de conférences. La pièce sentait le reflux de canalisation. C’est sûr que vous déguster de la nourriture avec des odeurs de pisses-crottes peut être une façon efficace de vous faire maigrir. Des dizaines de femmes de toutes les tailles étaient déjà installées face à une animatrice survoltée, qui vantait les mérites des glucides.

– Et où trouve-t-on ces merveilles d'énergie pour notre corps, hein ? Hein ? Martine ?

– Non, moi, c'est Annie !

– Oui, Aniiiiie ? Où ?

– Le riz ?

– Ouiiii !

– Les pâtes ?

– Ouiiiiii

– Le pain ?

– Ouiiii ! Attention au pain ! On a tendance à le grignoter sans s'en rendre compte. N'hésitez pas à le PE-SER !

Je me suis dirigée à la queue de la file de pesée. Une dizaine de femmes, devant moi, attendaient, carnet à la main, de passer sur la balance, appareil ressemblant à un pèse-bestiaux à peine caché derrière un paravent à fleurs. La préposée à la pesée, dont le badge stipulait qu'elle s'appelait Michèle, encourageait chacune à sa façon, à voix basse pour ne pas gêner l'animatrice et ses glucides :

– Moins deux cents grammes, Armelle ! Bravoouo !

– Rôôô ! C'est pas beaucoup. Je m'attendais à mieux.

– Vous avez bien fait votre programme, cette semaine ?

– Pas trop, remarquez ! On a eu l'anniversaire du petit, et j'ai mangé plein de gâteaux. Mais je me suis rattrapée le lendemain en mangeant du chou toute la journée.

Et ça ne lui a pas déglingué les intestins ?

– Non, Armelle, après un écart, il vaut mieux

reprendre le programme. Du chou toute la journée, ça a dû vous irriter l'intestin.

Qu'est-ce que je disais !

– Ben oui, c'est pour ça que j'ai perdu deux cents grammes.

Michèle a regardé Armelle en ouvrant de grands yeux.

– Allez vite, vite parler de tout ça avec Simone.

Simone, notre animatrice, c'était la petite femme mince en tailleur ultra-cintré qui s'agitait devant son tableau, où elle avait dessiné du pain, des pâtes et des lentilles. Comme on distinguait mal les pâtes des lentilles, et que le pain ressemblait plutôt à un étron, elle avait pris soin de noter dessous de quoi il s'agissait et avait écrit *pattes* au lieu de *pâtes*. Remarquez, à y regarder de plus près, ça ressemblait en effet un peu à des traces de pattes d'oiseau.

J'en étais là de mes observations quand est venu mon tour de monter sur la balance. J'ai retiré mes chaussures et enfilé des chaussons poids plume. Je m'étais habillée avec des vêtements légers, afin que mon poids colle au plus près de la réalité.

– Bonjour, je suis Michèle, et vous ?

– Victoire.

– Combien mesurez-vous, Victoire ?

– Un mètre soixante-huit.

– Donc, votre fourchette de poids s'étale entre cinquante-six et soixante et onze kilos. Allez, allez ! Montez sur la balance, pour voir.

Ça allait être tout de suite vu : je savais déjà que j'étais bien au-dessus de la fourchette. Je suis montée du

bout des pieds, me suis penchée en avant, en arrière, sur le côté, cherchant le point d'équilibre qui permettrait de peser le moins lourd. Et là, le choc : je faisais cinq kilos de plus que chez moi.

Les chaussons, sans doute !

– D'accord. Je note ça sur votre petit carnet ! Allez, allez ! Simone vous gardera à la fin de la réunion pour tout vous expliquer.

Comme une automate, je suis allée m'asseoir sur une chaise en regardant sans y croire le poids écrit sur mon carnet : je ne pouvais pas faire ce poids-là ! Ils avaient trafiqué leur balance pour qu'on pèse plus lourd. Ou alors quelqu'un avait déréglé ma propre balance. À moins que... Pour ôter les kilos de rétention d'eau et mes éventuels écarts, je retire toujours de ma balance deux ou trois kilos. Ça plus les deux kilos des chaussons et des vêtements, et on y était. Le chiffre effrayant que j'avais sous les yeux était bien le mien ; MON poids. MA masse. MOI ! Passé le premier émoi qui aurait pu se transformer en abattement, je me suis redressée sur ma chaise, j'ai tendu l'oreille comme une bonne élève et écouté avidement toutes les informations que je pouvais engranger sur les glucides. Je les connaissais déjà, mais là, énoncées par Simone-animatrice-survoltée, c'était forcément mieux.

Pour moi, il était grand temps de prendre une vraie résolution !